

dangereux et à le conduire au large.

Là, l'observateur voit son ami se baisser. De M..., gêné par son bout de pied qui l'empêche de conduire avec aisance, tire avec vigueur pour le détacher complètement et se retourne en le passant à son bombardier. Minute tragique !

— Tiens, lui dit-il, ça m'embarrasse. Et puis tu auras ainsi un projectile de plus à leur flanquer sur la figure.

Le passager, se rendant compte de l'étendue de ce drame affolant, est convain-

cu que le pilote va s'évanouir. Le sang coule à flots de l'affreuse blessure. Cependant, le pilote accomplit des prodiges de virtuosité pour éviter les projectiles que l'ennemi continue à lancer.

Le vol dure encore trente-cinq minutes, pendant lesquelles, au prix d'un effort surhumain de M... réussit à obliger son appareil à longer la côte.

C'est enfin l'atterrissage. Laissons à des témoins le soin de le décrire :

"L'avion vint de l'ouest, côté plage. Il était soumis à des oscillations bizarres. Il



*Le départ pour le bombardement.*

exécuta un virage pour se placer face au vent qui soufflait du nord-ouest. Il dut franchir une ligne d'arbres d'une hauteur de 50 pieds, une seconde ligne de haies dépassant 10 pieds et touchant le sol en pleine zone d'atterrissage en manœuvrant avec une habileté rare pour ne se poser que sur les roues arrière, l'essieu avant étant brisé.

— Laisse-moi prendre les commandes ! lui demande-t-il. Je tâcherai de m'en sortir.

— Penses-tu, répond de M..., tu n'aurais qu'à capoter, tu serais capable de me blesser. Sois sans crainte, je garantis le retour.

Et, de temps, à autre, gouailleur, il crie :

— Ne perds pas mon pied, surtout. J'ai réfléchi, je veux le conserver.

"Le pilote remit les gaz pour conduire l'avion vers les hangars. Tous les spectateurs de cette descente furent émerveil-